**Zydeco  Black Creole, French Music & Blues 1929-1972**

([Frémeaux et Associés](http://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=26&flypage=shop.flypage&product_id=1673&option=com_virtuemart" \t "_blank) FA5616)

[](http://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=26&flypage=shop.flypage&product_id=1673&option=com_virtuemart)

WWW.FREMEAUX.COM

Une simple chanson populaire dans la Louisiane du début du siècle dernier, Les Haricots Ne Sont Pas Salés, devenue en Français créole Zarico é Pa  Sale, allait ouvrir la porte à un tout nouveau style musical propre à l’État du Pélican, d’abord  une musique noire créole appelée à devenir plus tard la musique zarico ou zydeco par fusion de cette musique créole -influencée par la musique cajun blanche – avec le blues. Ce nouveau style conservera l’accordéon, cher aux musiques cajun et créole, et occasionnellement le violon, mais y ajoutera des percussions (le frottoir, un washboard métallique) aux côtés des batteries, et plus tard, des guitares et des cuivres. C’est à Jean Buzelin, un spécialiste, qui retrace l’histoire de ce qu’on appelle parfois la musique « La La » ou le Blues Français de Louisiane, que l’on doit les notes de pochette, très bien documentées et illustrées, de ce coffret de deux cédés (48 titres), dont beaucoup de raretés. Buzelin repart des tous débuts de ce genre musical, né dans les années 1920 : la musique créole d’abord, avec les pionniers dont on a des enregistrements comme les duos mixtes (noir-blanc) Douglas Bellar (chant et violon) avec Kirby Riley (accordéon diatonique) en 1929, et Amédée Ardoin (chant et accordéon diatonique) et Dennis McGee (violon) en 1929, 1930 et 1934, ainsi que deux faces d’Amédée Ardoin en solo (chant et accordéon) en 1934. Jean Buzelin y a ajouté des enregistrements plus obscurs de musiciens découverts par John et Alan Lomax pour la Library of Congress comme les Jurés (1) de Jimmy Peters (chant) avec les Ring Dance Singers (1934), comme Paul Junius Malveaux (harmonica ?) avec Ernest Lafitte (chant ?) de 1934 et comme Oakdale Carriere (voix, accordéon.,1934), un forçat du pénitencier d’Angola. Le Français créole était la règle. Ensuite, ce sera la traversée du désert pendant plus de 20 ans, sans enregistrements d’accordéonistes noirs, et, après 1950, l’arrivée de l’accordéon chromatique amplifié électriquement et les guitares électriques qui marquent l’avènement du zydeco. Ce style musical est en synergie totale avec le blues, avec des paroles mi-Français créole, mi-Anglais . Ce ne sera pas la fin de la Musique créole noire qui se perpétuera encore très longtemps avec des duos d’accordéonistes comme ceux d’Albert Chevalier et Robert Clemon (1961) ou Willie Green et Joe Savoy (1961),  mais aussi avec Alphonse ‘Bois Sec’ Ardoin (accordéon) et Canray Fontenot (violon) en 1972, les Frères Carrière (non représentés ici) et quelques autres.

Quant au style zydeco proprement dit, il sera dominé par Clifton Chenier (chant et accordéon chromatique) avec son frère Cleveland (frottoir); dix faces lui sont d’ailleurs consacrées à juste titre. La tradition se perpétue de nos jours avec le fils de Cleveland, C.J.Chenier. Mais, on s’en doute, il y en eut d’autres, dont on retrouve la trace dans cette anthologie : Boozoo Chavis, Clarence Garlow, Leo Morris, Lonnie Mitchell et quelques musiciens plus obscurs comme Thadeus Declouet, Dudley Alexander… sans oublier le bluesman Lightnin Hopkins (apparenté à Clifton Chenier) qui interpréta Zologo (déformation de zydeco) à l’orgue, en 1948. La période 1929-1972 était jusqu’à présent sommairement couverte sur des supports difficiles, voire impossibles, à acquérir ! Ce coffret restera longtemps au catalogue de Frémeaux et Associés, ce qui ne doit pas vous retenir de l’acquérir sans délais. Il y a toujours des orchestres zydeco de nos jours, mais le Français créole a cédé la place à l’Anglais, et leurs enregistrements sont aisément disponibles via les distributeurs habituels.

**Robert Sacré**

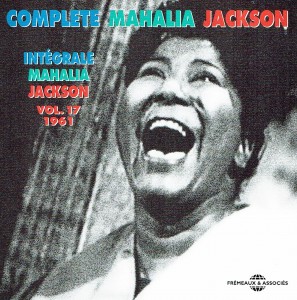
(1)  Les « Jurés » sont des chants religieux ou profanes, sur lesquels on danse collectivement, sous la conduite d’un meneur, et rythmés avec les pieds et des battements de mains. Ils sont, avec le blues, à l’origine du style zydeco.

----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Complete Mahalia Jackson,**

# Intégrale  volume 17  (1961)

[FREMEAUX & ASSOCIES](http://www.fremeaux.com/) FA 1327

[](http://www.fremeaux.com/)

Constituant à part entière de l’intégrale, voici le quatrième volume de la série « Mahalia Sings ». Pour rappel, Mahalia Jackson fut invitée à participer à des séances filmées  par la chaîne Television Enterprise Corporation, dans les studios Paramount à Hollywood, Californie en juin et juillet 1961. 82 titres de la bande-son ont été remastérisés et acquis par Patrick Frémeaux, afin de les rééditer ce qui est aujourd’hui chose faite avec ce dernier volume de la série, mais pas de l’intégrale qui va se poursuivre. La série est dirigée de main de maître par Jean Buzelin, auteur de notes de pochette fouillées et informatives. On retrouve ici le mélange habituel d’hymnes, de spirituals et de gospel, tantôt en tempo lent et solennel (très nombreux ici), tantôt en medium et/ou en tempo rapide, avec les mêmes accompagnateurs que dans les volumes précédents : la superbe pianiste Mildred Falls, ainsi que Edward C. Robinson ou Louise Overall Weaver-Smothers en alternance à l’orgue et un excellent trio de jazzmen pour la section rythmique : Barney Kessel (guitare) Keith M. ‘Red’ Mitchell (contrebasse) et Sheldon ‘Shelly’ Manne (batterie).  Le répertoire donne une nouvelle preuve, s’il en fallait encore, que blues, gospel et jazz sont des vases communicants. Le plaisir d’écoute est toujours au rendez-vous quasiment de bout en bout mais il y a des moments privilégiés comme pour I Want To Be A Christian, un spiritual en medium syncopé, There Is Power In The Blood et Blessed Quietness, deux hymnes de type gospel lents mais syncopés, sans oublier le Take My Hand Precious Lord de Thomas A.Dorsey lent et solennel qui reste un régal pour les oreilles, surtout quand c’est Mahalia qui le chante. On n’oubliera pas d’autres gospels comme  I Found The Answer en medium ou les traditionnels Elijah Rock et I Know It Was The Blood bien rythmés. Enfin on notera quatre chants de Noël pour conclure l’album, dont Silent Night et Adeste Fidelis… c’est de saison et donc bienvenu.

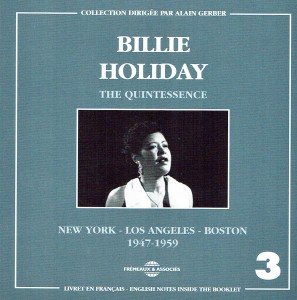
**Robert Sacre**

--------------------------------------------------------

**Billie  Holiday, vol.3 – 1947-1959**

# New York – Los Angeles – Boston

[FREMEAUX & ASSOCIES](http://www.fremeaux.com/) FA 3066

[](http://www.fremeaux.com/)La compagnie Frémeaux & Associés poursuit son travail de documentation d’une des plus grandes chanteuses de jazz, en la personne de Billie Holiday. Après trois volumes consacrés aux années 1935 à 1946 (1), en ce compris une intégrale Billie Holiday-Lester Young «Lady & Pres » (1937-1941), ces deux nouveaux cédés (37 faces) illustrent la période post-Lester Young, mis à part le célébrissime Fine And Mellow de 1957, enregistré pour la TV avec Lester Young, Roy Eldridge, Doc Cheatham, Vic Dickenson, Coleman Hawkins, Ben Webster, Gerry Mulligan, Mal Waldron, Danny barker, Milt Hinton et Jo Jones, un véritable chef d’œuvre ! Mais Lester Young, après la séparation physique du couple qu’il formait avec Billie, demeure omniprésent par le style et dans l’esprit. On dirait que Billie tient les deux rôles à la fois, ainsi dans You Turned The Tables On Me et He’s Funny That Way (1951) ou sur ce Foolish Things de 1952,etc. Sa façon unique, et ensuite beaucoup imitée, de chanter en arrière du temps est ici à son meilleur niveau ! On n’en finirait pas à donner des exemples de titres marquants sur ce double album : de Detour Ahead avec le guitariste Tiny Grimes (1951) à Lover Come Back To Me avec Stan Getz (1951) ou encore avec le trompettiste Charlie Shavers (+ Flip Phillips, Oscar Peterson, Barney Kessel, Ray Brown) pour  Love For sale etTenderly (1951). Il y a aussi ces tours de force vocaux avec le trompettiste Harry’ Sweets’ Edison (+ Barney Kessel ou ‘Bud’ Johnson, Billy Taylor, Leonard Gaskin, Cozy Cole dans I’ve Got My Love To Keep Me Warm(1954), ainsi qu’avec Benny Carter, Jimmy Rowles et à nouveau Barney Kessel pour Prelude To A Kiss. Notons encore Lady Sings The Blueset Billie’s Blues(I Love My Man) gravés en novembre 1956 à New York au Carnegie Hall avec Roy Eldridge, Coleman Hawkins, Kenny Burrell, Chico Hamilton et un I Cried For You avec Buck Clayton, Al Cohn, Kenny Burrell, Chico Hamilton (1956). Bref, tout au long de ces 37 titres, un véritable Who’sWho de tout ce que ces années-là comptait comme crème de la crème du jazz.

**Robert Sacre**

**Autres coffrets chez** [FREMEAUX & ASSOCIES](https://www.fremeaux.com/index.php?option=com_virtuemart&page=shop.browse&category_id=64&Itemid=204)

Billie Holiday, New York-Los Angeles 1935-194   (2 cédés) – Billie Holiday vol.2   New York-Los Angeles  1934-1946 (2 cédés) – Intégrale Billie Holiday-Lester YOUNG (3 cédés) Frémeaux & Ass.  FA 154

# ****Ella Fitzgerald****, Singing The Jazz

[FREMEAUX & ASSOCIES](http://www.fremeaux.com/) FA5155

[](http://www.fremeaux.com/)

Née en avril 1917 à Newport News en Virginie, Ella Fitzgerald a commencé sa carrière dans le band de Chick Webb et de 1936 à 1956 elle a été sous contrat d’enregistrement avec la compagnie Decca (1) jusqu’à ce que son impresario, Norman Granz, arrive à la convaincre de signer un contrat sur sa propre marque, Verve (2). Granz prétendra, avec une bonne dose de mauvaise foi, que les gravures Decca d’Ella étaient médiocres et sans intérêt, mais ces deux albums viennent prouver le contraire. Les 19 titres du premier cédé sont un ‘simple’ duo entre la chanteuse et le pianiste Ellis Larkin, deux musiciens qui dialoguent d’égal à égal, et les 8 premières faces (de 1950), sont des ballades sentimentales et délicates qui ont été composées par Georges et Ira Gershwin qui a témoigné ainsi : «Je ne savais pas combien nos chansons étaient bonnes jusqu’à ce que j’entende Ella Fitzgerald les chanter», c’est dire ! Ces chansons sont extraites des partitions musicales de comédies créées sur Broadway entre 1920 et 1930 dont Makin’ Whoopee, People Will Say We’re In Love, etc. Les 5 titres de 1954 et les 5 de 1955 se situent dans le même registre, plutôt slow et mélodieux. Il s’agit de compositeurs variés comme Jimmy Dorsey, Rodgers et Hammerstein, Cole Porter, Hoagy Carmichael et encore les Gershwin (Nice Work If You Can Get It). Quant au second cédé, il couvre également la période 1950-1955, mais Ella est ici accompagnée par des Big Bands, comme celui de Sy Oliver : 9 faces qui swinguent à tout va, dont un duo vocal musclé Don’t Cha Go ‘Way Mad (1950), mais aussi les syncopés Goody Goody et Solid As A Rock (1950),  There Never Was A Baby Like My Baby (1951) Mr.Paganini (1952), Blue Lou (1953), Lullaby Of Birdland (1955) etc.  Sur 4 titres de 1955, mélancoliques et enveloppés jusqu’à la démesure par des cordes, Ella est accompagnée par André Previn et son orchestre, pour 4 autres faces de 1955 elle est entourée par Bennie Carter et son band (Between The Devil And The Deep Blue Sea, Lover Come Back To Me), mais, cerise sur le gâteau, on peut savourer ici particulièrement un enregistrement de 1951 avec Bill Doggett (orgue Hammond), Hank Jones (piano), Everett Barksdale (guitare) etc., et, suprise surprise, les Ray Charles Singers, pour un morceau bien enlevé d’Arnett Cobb : Smooth Sailing.

**Robert Sacre**

(1) Ella Fitzgerald, « New York 1936-1948″, (2 cédés)

(2) Ella Fitzgerald  vol.2, « New York-Los Angeles », 1956-62 “Les années grandioses” (2 cédés)  
      Ella Fitzgerald Live in Paris   1957-1962 (2 cédés)